

Le carnet parisien d'étudiant et de spectateur de Patrick Leroux (4^e livraison)

Patrick Leroux

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN


0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leroux, P. (2001). Le carnet parisien d'étudiant et de spectateur de Patrick Leroux (4^e livraison). *Liaison*, (112), 40–41.



Le carnet parisien d'étudiant et de spectateur de Patrick Leroux

(4^e livraison)

Le phénomène des *troupes* de théâtre, un ensemble de comédiens salariés travaillant exclusivement auprès d'un théâtre, n'est pas très répandu au Canada. Il y a, bien sûr, les troupes festivières de Stratford, de Shaw et on se souvient de feu la troupe de l'Hexagone au C.N.A. mais le phénomène est plutôt rare dans un pays qui investit moins dans toutes ses activités théâtrales « *coast to coast* » que la France ne le fait avec un seul de ses nombreux théâtres : la Comédie-Française.

Les Comédiens-Français

Scène la plus connue du monde francophone, héritière d'un patrimoine historique, théâtral et social de quatre cents ans, la Comédie-Française est un lieu, mais surtout une troupe d'une soixantaine de sociétaires qui jouent en alternance à la salle Richelieu et en série sur les deux autres scènes.

Cinna et le *Bourgeois gentilhomme*, présentés à la salle Richelieu, étaient parfaitement conformes à mes attentes : jeu de face en fonction du public à l'orchestre, décors amovibles, diction impeccable, qualité élevée de production. La troupe a longtemps existé qu'en fonction de ce répertoire classique issu du triumvirat Molière-Corneille-Racine, la formation des comédiens au Conservatoire est largement consacrée à ces auteurs, alors pourquoi n'ai-je pas été *touché* ? Où est le plaisir de jouer en troupe, où est la passion ?

Le Vieux-Colombier, ancien théâtre de Copeau et, depuis une décennie, seconde scène de la Comédie-Française sert de lieu pour monter *différemment* les classiques (voire plus économiquement) et où l'on monte du contemporain. J'y ai vu *Oublier* de Marie Laberge. L'intérêt de la pièce — sa langue et la



Photos : Jean-Pierre Calaisie

force des conflits familiaux — a été réduit suite à l'aménagement du québécois vers le français « correct » et d'un jeu plaqué des sociétaires qui s'ennuyaient peut-être ?

La nuit à Anvers de Xavier Durringer n'avait rien à voir avec l'idée qu'on se fait du Théâtre-Français : pièce crue, directe, imparfaite, actuelle, issue d'un univers plus près de Sam Sheppard que de Marivaux. Les deux comédiens de la distribution sont allés au bout des choses. C'est une production reflétant bien l'orientation du Studio-Théâtre, salle vouée aux courtes pièces contemporaines risquées et aux pièces en un acte issues du répertoire. J'ai été convaincu de l'éventail du jeu de Comédiens-Français, dommage que j'étais un des seuls de mon âge, ce soir là, à voir cette pièce qui nous était adressée.

Un autre type de troupe

Stop Thinking About Names ou Tg STAN est une troupe Belge flamande créée, en 1989, par quatre acteurs diplômés du Conservatoire de théâtre

d'Anvers. Intéressés d'abord par la démarche de l'acteur, refusant le dogmatisme scénique et politique, les comédiens de Tg STAN pratiquent un théâtre plus près de Brecht qu'on ne le pratique aujourd'hui au Berliner Ensemble. Antithèse du Théâtre-Français, cette troupe ne fait pas appel à un metteur en scène et elle mise sur un jeu conscient d'être joué : un oeil sur l'acteur devant soi et l'autre sur le spectateur.

Un ennemi du peuple d'Ibsen, signé en 1883, repris par Tg STAN en 1993 lors de la manifestation « Anvers, Capitale européenne de la Culture » quelques mois après qu'un quart de la population d'Anvers ait voté pour l'extrême droite aux élections municipales, et reprise à Paris cette année, ne perd aucunement sa pertinence. Quatre acteurs dans un espace vide, dénudé des artifices habituels de la scène, se livrent à une dénonciation de l'hypocrisie, des fioritures et du faux au théâtre. Leur jeu est près du réel, mais trop réel peut-être. Les acteurs bafouillent, oublient leur texte, hésitent, comme on le fait dans la conversation courante. Un souffleur/régisseur est installé sur scène, assis à son petit pupitre d'où il corrige à voix haute les erreurs des comédiens. Une convivialité s'impose : on s'amuse en travaillant et à *montrer* son travail. Quelques écarts semblent plaqués mais le travail des comédiens est plutôt uni, exécuté dans la confiance et l'intimité.

Point Blank, d'après Platonov de Tchekhov et *Wild Honey* de Michael Frayn sera créé dans la foulée de la première pièce. Montée en anglais en tandem avec des comédiens portugais, la production souffrira en partie de la rencontre de deux types de jeu, mais les acteurs des deux groupes seront confrontés à leurs propres tics d'acteurs, nourrissant sans doute leur travail et nous donnant l'occasion de mieux comprendre la spécificité du jeu de Tg STAN.

Si l'exécution des pièces d'Ibsen et de Tchekhov se faisait dans la sobriété, *Quartett* sera résolument plus « théâtral ». Cette troisième pièce, relecture que Heiner Müller avait fait des *Liaisons dangereuses* de Laclos, sera *mise en scène* par les sœurs De Keersmaeker (l'une comédienne l'autre chorégraphe). Curieuse production où un acteur et une danseuse jouent selon leurs conventions respectives : parole et danse entrent en dialogue et se fusionnent éventuellement. Le jeu de l'un et de l'autre est bien vu et ensuite assimilé par le prochain, comme c'est le cas avec les personnages et avec la troupe elle-même préoccupée par le processus, mais non pas fermée aux autres influences, ni au regard du spectateur.

Patrick Leroux est dramaturge et fondateur du Théâtre la Catapulte, compagnie qu'il a dirigée de 1992 à 1998. Après des études en théâtre et en littérature à l'Université d'Ottawa et des études supérieures en gestion des arts à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, il prépare son DEA en études théâtrales à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle où il poursuivra également son doctorat dès l'automne.